



infoTerrEspoir

TerrEspoir

Organe d'information de la Fondation et de l'Association TerrEspoir

Editorial

Donner un sens au terme « commerce équitable »

Engagé pour une période de six mois afin d'accompagner TerrEspoir dans ses activités de marketing et de communication, j'arrive au terme de ce mandat.

J'ai découvert un univers bien différent de celui qui prédomine au quotidien en général. Une communauté qui considère que les valeurs essentielles - entraide et respect de l'être humain, qui constituent le cœur du projet - sont les seules choses qui comptent.

J'ai pu donner un sens au terme « commerce équitable ». Une activité noble qui permet aujourd'hui à une centaine de familles de cultivateurs indépendants d'obtenir un juste prix pour le fruit de leur labeur.

Un réseau de paroisses qui soutient cette fondation fidèlement depuis 20 ans, respect!

Des personnes qui s'investissent, venues non pas par l'appât du gain, mais en raison de leurs profondes convictions. Chapeau!

J'ai évolué et construit mon cursus professionnel dans des domaines qui n'avaient pas pour objectif une finalité éthique et équitable. Une prise de conscience. C'est pour toutes ces raisons que cette aventure me laissera une saveur plaisante, agréablement sucrée et le sentiment que les causes comme celles de TerrEspoir ont un sens et peuvent être vouées à un bel avenir!

Gérard Colangelo,
Délégué au marketing
et à la communication



Cueillette des mangues

Voyage au Cameroun

Comprendre, cheminer vers l'Autre et vers soi...

A l'occasion des 25 ans de TerrEspoir, et pour répondre à la délégation camerounaise venue fêter l'événement à Lausanne en septembre 2016, TerrEspoir a organisé un voyage à Douala, en février 2017.

22 personnes actives au sein de la fondation, souvent depuis 15 ou 20 ans ont fait le voyage du Cameroun, une première pour la plupart. Et l'occasion unique de mettre enfin un visage sur les noms des Camerounais lus au bas d'un rapport annuel ou dont on a souvent entendu parler; occasion de découvrir enfin les paysages dans lesquels mûrissent les bananes Tikou ou les mangues Emeraude, de voir la pépinière où sont préparés les avocats de demain.

Ou encore d'échanger, de rire et de danser avec toutes ces personnes représentant – pour nous - « l'envers du décor ».



Du 3 au 9 février, le voyage a emprunté le cheminement d'une commande de fruits arrivant à Douala sur l'ordinateur de Blanche, secrétaire-gestionnaire (une « mère » pour tous les producteurs!); il se poursuivait ensuite sur la répartition équitable de cette commande parmi les producteurs de chaque espèce.

Les visiteurs sont donc allés sur place, ils ont assisté à la cueillette des mangues, des papayes, des ananas et des avocats; participé ensuite au chargement de tous ces fruits gorgés de soleil sur le camion « Henniez » de TerrEspoir Cameroun (camion acheté à bas prix à l'entreprise Henniez et sur lequel est resté le nom de l'entreprise). Enfin, ils ont pu admirer le savoir-faire de toute les petites mains rassemblées pour le conditionnement de cette marchandise dans les nouveaux locaux. Avant le chargement des cartons à l'aéroport de Douala.

Les quelques derniers jours ont été consacrés au tourisme et repos.

Cueillette: pas si simple!

Pour les visiteurs suisses, le travail de cueillette a également été une découverte inattendue: on imagine qu'il n'y a qu'à se baisser pour cueillir un ananas, tendre les bras pour saisir un régime de bananes... Les mangues se trouvent en hauteur, à quelque 8 m sur des arbres vieux de quelque 40 à 50 ans, voire plus. Un homme grimpe dans les branches, pieds nus, armé d'un long bâton fendu en son extrémité, fente dans laquelle il coinçera le pédoncule de la mangue se trouvant à plusieurs mètres de lui. Il laissera ensuite tomber le fruit dans une « nacelle » tenue par une deuxième personne. Il ne faudrait pas que la mangue touche le sol, elle s'abîmerait.



Pour les autres fruits, la cueillette de chaque fruit présente sa difficulté: les papayes à 5 m du sol doivent être décrochées l'une après l'autre et rattrapées au vol, les avocats sont cueillis avec le même soin. Il faut faire son chemin à travers les grandes feuilles rigides et acérées des plantes d'ananas qui coupent la peau des jambes pour chaque ananas que l'on dégustera ici.

Ce voyage a permis de prendre conscience que les fruits sont encore sur la plante au moment de la commande, mais qu'ils seront dans les assiettes de Suisse romande avant qu'on ait fini nos dix jours de voyage. Vous avez dit frais?

Il y aura un Avant 2017, et un Après 2017!

La visite a été l'occasion d'échanges dans le groupe et chacun à sa manière s'est senti pousser des ailes. Une nouvelle motivation pouvait se lire sur tous les visages; chacune et chacun avait hâte de pouvoir partager ce vécu dès le retour.

En point d'orgue: inauguration, jubilé, chorale de circonstance et cloche

Le 4 février a été consacré à l'inauguration du nouveau bâtiment pour le site de TerrEspoir Cameroun et en soirée, fête du jubilé (25 ans de TerrEspoir au Cameroun). C'est vêtus du T-shirt vert frappé du



logo-ananas offert par les hôtes camerounais que les visiteurs suisses ont assisté à l'inauguration du nouveau bâtiment, financé par, notamment les dons de deux communes vaudoises, Morges et Rolle et un particulier, M. Kilchherr (au sein de la FEDEVACO). Pour marquer l'événement, TerrEspoir Suisse avait fait graver une superbe cloche – qui sera ensuite suspendue dans les nouveaux locaux. En début de soirée, place à la fête du jubilé.

Françoise Kissling, qui, à la ville, dirige des chorales, a proposé d'en créer une pour l'occasion. Sept chants avaient été préparés lors de deux répétitions avant notre départ. «Bon, on sent que tout le monde n'a pas un même vécu du chant polyphonique, mais quelle ambiance!» Et lors de l'inauguration, on a brandi la cloche pour accompagner le Liauba de l'Abbé Bovet et Là-haut sur la montagne» raconte André Kissling, l'organisateur du voyage (et membre de la Fondation TerrEspoir).

Soutenez TerrEspoir ! Les fruits sont bons !

Après avoir visité les producteurs sur le terrain, pris conscience de la masse de travail effectuée, des risques pris pour cueillir les avocats ou les mangues en particulier, je peux vraiment convaincre tous les réticents qu'il vaut la peine de soutenir TerrEspoir. Et par là, soutenir ceux et celles qui se donnent corps et âme pour gagner leur vie et recevoir un salaire correct. Qui a dit que les produits TerrEspoir étaient trop chers ? Je ne l'avais jamais pensé, parce que la qualité et le goût des ananas, par exemple, ne sont pas comparables avec

ceux vendus dans les grandes surfaces. Très touchée aussi par la collaboration des producteurs/trices dans leurs différentes activités, que ce soit lors de la fabrication des cartons, la préparation des produits qui seront séchés, la récolte des fruits dans les différents lieux de production et au moment du chargement du camion qui emmènera les fruits à l'aéroport et que nous dégusterons en Suisse quelques jours plus tard.

Denise Goetz



Rencontres

Les nombreuses rencontres avec les producteurs ont été autant d'occasions d'échanges constructifs et amicaux. Elles ont permis à chacun de mieux comprendre nos vécus respectifs.

Un échange nous a plus particulièrement marqué. Lorsque nous demandions «pourquoi le GIC TerrEspoir au Cameroun?», la réponse était: «cela nous soutient dans notre travail, nous permet de scolariser nos enfants et d'acheter des médicaments pour nous soigner». Une réponse qui montre à elle seule toute l'importance de cette organisation.

Claudine et Michel Mercier

Pierre Venezia, participant au voyage, « conforté dans ses engagements »

Ce qui m'a marqué dans ce voyage, c'est l'accueil qui nous a été réservé. Cérémonie d'anniversaire ou visites chez les producteurs, nous avons été accueillis par des visages chaleureux, souriants, parfois curieux, mais toujours amicaux. Je me souviens de ce producteur d'avocats qui m'a pris dans ses bras avant même que l'on se présente. Les enfants venaient nous prendre la main de manière tout à fait naturelle pour nous accompagner dans nos visites. Les rencontres entre les producteurs camerounais et les bénévoles suisses ont également été des moments forts.

Il était vraiment intéressant de les voir discuter, ensemble, de problématiques auxquelles ils sont confrontés et répondre à ces questions précisément que les producteurs et les consommateurs suisses posent aux bénévoles de TerrEspoir! Cela même s'il a fallu une bonne organisation et parcourir plusieurs milliers de kilomètres pour permettre cette prise de conscience et cet échange. Au final, je dirais que ce voyage m'a conforté dans mes engagements pour TerrEspoir et pour une vision plus équitable de notre consommation.

La poétique du fruit

« Parmi les nombreux souvenirs du voyage au Cameroun, celui qui me reste avec insistance, c'est celui de notre rencontre avec les producteurs de fruits. Souvenir de l'extrême délicatesse avec laquelle ces fruits sont manipulés, raconte Marianne Egger, participante au voyage.

« En particulier les mangues, les avocats et les papayes. Ce sont des fruits dont la chair est fragile et il faut veiller à ne pas les blesser en les cueillant ou en les manipulant. Ces femmes et ces hommes avaient beau-

coup d'enthousiasme et de fierté dans les yeux quand ils nous parlaient de leurs fruits. C'est avec de nombreux détails qu'ils nous expliquaient comment ils allaient chercher les fruits en grimpant sur les arbres avec des bâtons, souvent très longs; ils s'approchaient du fruit avec une grande sûreté, d'un geste délicat, ils décrochaient la mangue qui tombait dans une sorte de panier en fibres, qu'un acolyte posait pour recueillir le fruit.

Les avocats étaient emportés dans des

fourches et délicatement recueillis au sol. Ces fruits si habilement cueillis étaient alors plusieurs fois triés et essuyés avec douceur au cours du voyage qui allait les mener de l'arbre à l'avion, qui les emmenait dans un autre continent.

Je ne peux être qu'émerveillée et admirative d'un procédé si doux et respectueux du produit du travail de leur terre (une terre aux couleurs si chaudes) et des soins donnés avec tant de constance et de manière naturelle.

Une indignée – regard sur une réalité tragique

Les jours suivants (la réception chaleureuse à Douala), nous nous sommes déplacés pour aller trouver les différents producteurs sur leur lieu de travail. Et là, longeant le littoral pour aller vers Limbé, au sud-ouest... J'avais lu nombre d'articles portant sur les monocultures, les expropriations des terres, etc. mais là, ce fut pour moi LE CHOC. Imaginez un champ de palmiers à huile qui s'étend de Lausanne à Genève, et ce jusqu'au pied du Jura. Puis les palmeraies ont fait place à de gigantesques bananeraies dont les régimes sont emprisonnés dans des sacs de plastique bleu.

Bosco, un des responsables camerounais, nous explique que l'Etat a « loué » ces immenses terrains fertiles pour 99 ans, expropriant les fermiers qui vivaient de la culture de ces terres. Ces multinationales qui ont pour noms SGSOC – Herakles ou PHP-Cameroun ont pris des engagements et promis des compensations. Quand elles arrivent, c'est au compte goutte.

Conséquences directes pour nos partenaires: ils sont relégués toujours plus loin, sur des terres difficiles d'accès et très éparpillées. C'est le seul moyen qu'ils ont de se préserver des arrosages de pesticides et autres produits toxiques, épandus par hélicoptère.

Nous avons pu constater à quel point leur vie est rude, avec des plantations situées au sommet de collines ou au fond de vallons. L'accès aux champs est souvent impossible avec un véhicule tant les

chemins sont tortueux. Donc, tout au long des phases de culture et pour la récolte, les déplacements se font à pied jusqu'à la route la plus proche.

Même dans ce cas, rien n'est sûr. L'Etat refuse d'inscrire leur terre au cadastre ... on ne sait jamais. Si des prospecteurs venaient à dénicher des richesses en sous-sol, via! Les producteurs seraient chassés sans ménagement de ces terres. Je trouve remarquable que nos partenaires aient à cœur de respecter leurs engagements envers nous et continuent à tout mettre en œuvre pour nous fournir de délicieux fruits d'une qualité irréprochable.

Les cultivateurs ne sont pas les seuls à « trinquer ». Victimes aussi, les pygmées. Quand leur forêt se trouve sur le chemin des bulldozers qui ouvrent des routes à leurs portes, c'est tragique. On leur laisse juste un petit cordon d'arbres devant leurs huttes pour « faire semblant ». Et là, ils sont aux premières loges pour entendre le bruit sinistre des tronçonneuses qui bousillent leur habitat et détruit leur mode de vie.

C'est tellement frustrant de se sentir impuissant devant la toute puissance et l'arrogance de ceux qui détiennent le pouvoir. Mais indignons-nous, résistons et suivons les ONG qui mettent tout leur poids dans la lutte contre ce phénomène, comme Pain pour le prochain et Action de Carême.

Juliane Corboz



Grand charivari de sensations, d'émotions, de questions...

Partir à la rencontre de l'autre, c'est toujours une aventure du cœur. Et les interpellations intérieures n'ont pas manqué lors de ce voyage de découverte de la réalité quotidienne de nos partenaires et amis petits producteurs camerounais.

Ouverture de tous nos sens à la réalité du terrain: goût exceptionnel des fruits consommés sur place, suées pour monter les « raidillons » jusqu'aux manguiers, silence et vallonements des campagnes contrastant avec bruits et pollution des villes, beautés et laideurs, que de sensations...

Emotions de la rencontre de ces femmes et ces hommes heureux de nous montrer le résultat de leur labeur et de partager leurs questions sur l'avenir de leurs petites entreprises. Bonheur d'être là, de recevoir d'eux le cadeau de la contemplation de travaux champêtres et le repas de fête préparé avec leur grande générosité: aujourd'hui, ce sont eux qui offrent et moi qui reçois.

Questions aussi, comme depuis toujours dans ce programme TerrEspoir: leur dépendance quasi totale à cette filière d'exportation vers l'Europe, la précarité de leur droit à cultiver une terre pour laquelle le gouvernement refuse de leur donner un titre foncier... Et tant d'autres inconnues à long terme!

Tout ce grand charivari dans ma tête me fait revenir à l'essentiel: vivre l'aujourd'hui de Dieu dans le partage des richesses et des compétences, dans une grande confiance en Celui qui nous invite à habiter notre terre comme une maison commune qu'Il nous appelle sans cesse à protéger et à en partager les fruits.

Evelyne Roulet

Un temps fort: l'inauguration du nouveau bâtiment du site de TerrEspoir Cameroun

S'adressant au chef de zone, au délégué, aux membres du comité de gestion, de TerrEspoir Cameroun, du Conseil de fondation, aux amis de Suisse et du Cameroun... Christophe Reymond, coordinateur TerrEspoir, lors de l'inauguration du nouveau siège de TerrEspoir Cameroun à Douala, le 14 février 2017 a rappelé la genèse du projet, son évolution, jusqu'à sa réalisation.

« C'est avec joie, un brin d'émotion, un zeste de soulagement, mais surtout beaucoup de reconnaissance que je voudrais partager ces quelques mots à l'occasion de l'inauguration du nouveau siège de TerrEspoir Cameroun.

Car le chemin parcouru jusqu'à la finalisation de votre nouveau siège a été un peu à l'image de la route que nous venons d'emprunter pour arriver jusqu'ici. Une route longue, sinueuse, parsemée de nombreuses embûches, pleine d'impré-

vus, mais aussi jalonnée de belles surprises à l'image du travail accompli! Rappelez-vous! C'est en 2008 que la bonne nouvelle est tombée: un coup de pouce providentiel d'une lointaine fondation de Suisse alémanique vous permettait d'investir dans un projet conséquent. (...)

Puis il y a eu l'élaboration du projet de construction lui-même. Une étude a été réalisée par un bureau d'ingénieurs de Douala en collaboration avec le Comité de gestion. Projet ambitieux, qui comprenait deux bâtiments distincts: le premier pour le siège opérationnel, et le second pour les activités de formation, d'animation ainsi qu'un centre d'accueil avec chambres d'hôtes. (...)

Le Conseil de Fondation s'est alors approché de la FEDEVACO, organisme vaudois de coopération qui soutient des projets au Sud grâce à l'appui de communes, du canton et de la Confédération helvétique.

Le projet, redimensionné, a fait l'objet d'un dossier très complet qui a été dans un premier temps soumis à la commission technique de la FEDEVACO. Une fois accepté, le dossier a alors été présenté aux bailleurs de fonds,

Ce véritable parcours du combattant a duré plus de 3 ans. Et les travaux n'ont démarré qu'en 2014.

(...)
Voilà donc la 1^{re} étape de ce grand projet achevée. Vous avez là un outil de qualité, adapté à vos besoins et permettant de répondre au développement futur de TerrEspoir. Certes, nous ne sommes pas

au paradis: l'accès à votre bâtiment est encore difficile, et la situation sécuritaire reste fragile.

Un bâtiment n'est pas tout! Il faut maintenant l'investir, le faire vivre, et surtout en faire un centre d'innovations. Car ce sont ces nouvelles initiatives, cet esprit de pionnier qui permettront la diversification des activités de TerrEspoir, afin que ce lieu s'ouvre à des emplois toujours plus nombreux et générateurs de revenus: Centre de formation, fabrication artisanale de jus de fruit pour le marché local, élargissement de la démarche de microcrédits, ... C'est au travers de tout ce dynamisme que TerrEspoir pourra continuer son combat en faveur des producteurs au Cameroun..

TerrEspoir Suisse est conscient de tous ces défis et le Conseil ainsi que l'Association de soutien se démènent avec toute leur énergie pour maintenir et relever le niveau d'importation et poursuivre son appui polyvalent à TerrEspoir Cameroun. Mais nous n'avons pas toutes les cartes en main: à vous aussi de jouer celles, vitales, de la diversification, de l'innovation.

Au niveau du Conseil de Fondation et à celui de l'Association de Soutien, nous en sommes convaincus: tout projet, s'il est réellement ancré dans la réalité locale, s'il est fortement enraciné dans le cœur des femmes et des hommes sur place, alors il peut aboutir! La preuve: nous sommes tous là ce matin témoin du combat que TerrEspoir mène depuis 25 ans en faveur des droits des paysans à travers sa filière de commercialisation et de transformation!

Christophe Reymond termine son allocution en citant Nelson Mandela:

«Que vos choix reflètent vos espoirs et non vos peurs»!

Remerciements et espoirs

André Foka, délégué de TerrEspoir Cameroun lors de l'inauguration du nouveau bâtiment et lors de la soirée organisée pour fêter les 25 ans de TerrEspoir Cameroun, a rappelé le rôle de TerrEspoir au Cameroun. Il a ensuite remercié tous les artisans et acteurs de la «construction» de TerrEspoir, et aujourd'hui en particulier du nouveau bâtiment du site de TerrEspoir Cameroun: Olivier Martin, feu le pasteur Luc Norber Nkenne, Christophe Reymond, Boniface Lontio, la Fondation TerrEspoir en Suisse, le Département missionnaire, la FEDEVACO, Pain pour le prochain, le SECAAR, les «amis» de SN Brussel, mais également la DDC, les deux communes vaudoises et un particulier ainsi que l'Association de soutien à TerrEspoir.

André Foka s'est également attaché à relever la possibilité, pour TerrEspoir Cameroun de devenir une vitrine dans la région, voire le pays. Emettant l'espoir que cela permettrait enfin au marché local et à l'unité de jus de fruit de décoller. Le site devrait devenir une référence en matière de séchage. «Nous avons les compétences en la matière», relève André Foka.



IMPRESSUM

Editeur:

Fondation TerrEspoir
et Association de soutien à TerrEspoir
Case postale 472
1030 Bussigny
Tél. 021 703 00 42
Fax 021 703 00 45
E-mail: info@terrespoir.com

Internet: www.terrespoir.com
CCP: 17-398505-0

IBAN du CCP de l'Association de soutien
TerrEspoir: CH28 0900 0000 1739 8505 0

Rédaction Camille Foetisch

Photos: TerrEspoir et divers

Graphisme et impression:

Groux arts graphiques SA, Le Mont/Lausanne

Tirage: 800 exemplaires



Autonomie et adaptation aux nouvelles donnees: ne pas s'endormir sur les lauriers...

«La création de TerrEspoir par Pain Pour le Prochain et DM-échange et mission remonte à 1996, a rappelé Laurent Venezia, vice-président de la Fondation TerrEspoir, à l'occasion du jubilé de TerrEspoir Cameroun. Cette nouvelle structure devait permettre de pérenniser les efforts initiés par les pionniers dès 1992.(...)

«Si en 1992, le projet était visionnaire, c'était les débuts du commerce équitable, aujourd'hui, les clients sont sensibilisés et la concurrence s'est développée. Mais l'espoir est que la nouvelle génération s'investisse dans de nouveaux modes de consommation et de communication. (...)

«Tout change très vite, ici au Cameroun, en Suisse et partout dans le monde. Et TerrEspoir doit s'adapter. Les enjeux sont majeurs, économiques, environnementaux, etc. Et la survie des structures

en Suisse et au Cameroun est directement liée à ces thématiques!

(...)

«Dès le début, nous avons souhaité que la structure au Cameroun puisse gagner son autonomie. Aujourd'hui, vous avez une structure pérenne, des instances élues démocratiquement. Vous développez vous-mêmes vos idées et vous êtes en mesure de les réaliser. Mais vous devez aussi vous diversifier pour ne plus dépendre que de la filière de distribution de TerrEspoir Suisse. 25 ans de collaboration, c'est un signe de fidélité mais il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers! (...)

«Aujourd'hui, je vous vois ici en face de moi et j'ai beaucoup d'espoir. J'ai envie de croire à notre futur commun pour au moins ces 25 prochaines années. Soyons créatifs, soyons productifs! (...)